

[Text]

We have restated the basis on which we have opposed and continue to oppose Bill C-31, but we want also to express practical, hopefully day-to-day difficulties with respect to the implementation of Bill C-31. At the time Bill C-31 was adopted by the House of Commons, the then Minister of Indian Affairs, Mr. Crombie, stated that his department would be dealing expeditiously with implementation. For many of our people, their applications for reinstatement have been with the department for many months, with no promise of reinstatement for many more months to come. This delay in administrative procedure has caused much frustration for these people.

In addition, many of our people want to come home and live within and contribute to our communities. However, we are not able to properly provide for these people, and where the government has provided funds, this has been at the expense of band members living on reserve. This has caused unnecessary divisiveness and friction within our communities.

• 1550

This arises in part because Indian bands were underfunded prior to the enactment of Bill C-31, thereby artificially inflating—or that would have inflated, had we got Bill C-31 funding—band budgets with the funds the government has made available as a result of Bill C-31.

In addition to inadequate financial resources for housing and infrastructure, social services, and education, we experience the same kind of impact on our reserve lands. In other words, prior to the enactment of Bill C-31 there was an insufficient land base to allow for reasonable living conditions for many of our people. The requirement for land has now become that much worse and ever more pressing.

The Shuswap Nation is clear that the right of our people to live in community with other members of the group and without discrimination will only be realized when the right of Indian nations to determine and control citizenship is recognized. To mitigate the tensions we are now experiencing as a result of the implementation of Bill C-31, we urge the government to make a legislative commitment to provide a resource base that accommodates our enfranchised people coming home, but not at the expense of those people who have stayed at home and are presently living at home.

This commitment must not only be to financial resources but must include reserve land expansion. Bands must have control over the funding they receive so that funds can be allocated equitably among all band members and according to the band's established criteria. The rules and regulations surrounding in particular Bill C-31 funding strike us as perpetuating a paternalistic attitude in its assumption that Indian bands will not respond to the needs of reinstated persons.

[Translation]

Voilà donc les raisons de notre opposition à la loi C-31. Passons maintenant aux difficultés que pose au jour le jour sa mise en application. Au moment de l'adoption du projet de loi C-31, le ministre des Affaires indiennes de l'époque, M. Crombie, a déclaré aux Communes que son ministère procéderait à sa mise en application dans les meilleurs délais. Et pourtant, nombre d'Indiens qui ont envoyé depuis des mois leur demande de réintégration au ministère ont le sentiment qu'il va leur falloir attendre encore de nombreux mois. Ces lenteurs administratives sont à l'origine de bien des mécontentements.

Par ailleurs, beaucoup des nôtres veulent réintégrer leurs collectivités et contribuer à son épanouissement. Or, nous n'avons pas les moyens de les accueillir convenablement et, lorsque le gouvernement nous fournit les crédits nécessaires, il le fait aux dépens de ceux qui habitent déjà la réserve. Il en résulte des divisions et des conflits dont nous pourrions fort bien nous passer.

Il en est ainsi, en partie, du fait du sous-financement des bandes indiennes avant l'adoption du projet de loi C-31, puis du gonflement artificiel de leur budget—au cas où effectivement les crédits auraient été perçus—gonflement consécutif à l'affectation de crédits spéciaux destinés à faire appliquer les dispositions de C-31.

Non seulement nous manquons d'argent pour les infrastructures, le logement, l'éducation et les services sociaux, mais nous n'avons non plus assez de terres pour offrir à bon nombre des nôtres des conditions de vie acceptables. L'exiguïté de notre territoire était déjà un problème avant l'adoption du projet de loi C-31, on comprendra sans peine qu'il se soit aggravé depuis.

La nation Shuswap croit fermement que le droit de ses membres à coexister au sein d'une même collectivité sans souffrir d'une discrimination ne viendra qu'avec la reconnaissance du droit des Nations indiennes à décider de l'appartenance à leurs effectifs. Afin d'atténuer les tensions créées par l'application des modifications à la Loi sur les Indiens, nous demandons au gouvernement de s'engager à nous fournir les ressources nécessaires à l'accueil des Indiens rétablis dans leurs droits, afin que ne soient pas lésés ceux qui sont restés parmi nous et habitent encore la réserve.

Nous attendons du gouvernement qu'il s'engage non seulement à accroître nos ressources financières, mais encore à agrandir le territoire de la réserve. Les bandes doivent contrôler les crédits qu'elles reçoivent pour pouvoir les répartir équitablement entre leurs membres conformément aux critères établis par elles. À cet égard, on semble supposer que les bandes indiennes ne sauront pas elles-mêmes prendre soin de ceux qui ont été rétablis dans leurs droits, et les règles et règlements d'application de la loi C-31, en matière de financement, nous paraissent